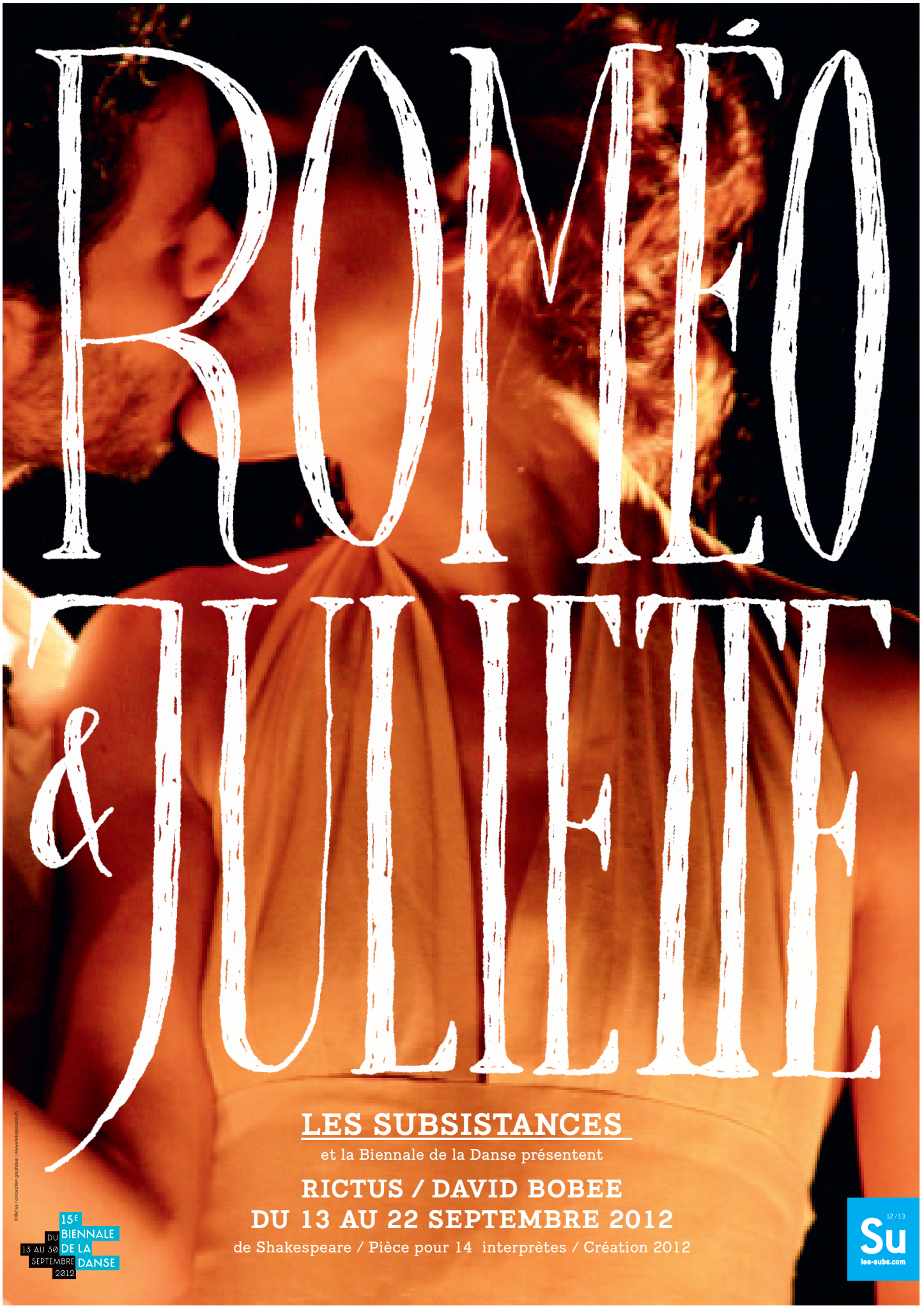


DOSSIER DE PRESSE Contact : Carine Faucher-Barbier / 04 78 30 37 27 / carine.faucher@les-subs.com / www.les-subs.com

ROMÉO & JULIETTE

Du 13 au 22 septembre 2012
Projet Subsistances pour la Biennale de la danse Lyon
Création 2012 pour 14 interprètes
De William Shakespeare
Adaptation, mise en scène et scénographie : David Bobee
D'après la nouvelle traduction de Pascal Collin & Antoine Collin

Du corps, des images et du texte : le travail de David Bobee et de Rictus est un mélange fort, inscrit à la convergence de multiples disciplines. Cette version de Roméo et Juliette est évidemment une pièce de théâtre, une pièce de danse et de cirque. Comme il l'avait fait pour Hamlet en 2010 aux Subsistances, David Bobee fait de Roméo et Juliette, héros immémoriaux, de tragiques amoureux des temps modernes. Dans cette atmosphère contemporaine, l'âpreté des affrontements entre bandes rivales se teinte de couleurs orientales. Portée par une nouvelle traduction, inscrite dans les corps, la tragédie se renoue implacable, une fois encore. Le spectacle de David Bobee est produit en collaboration avec la Biennale de la danse dans l'idée de créer un pôle d'expérimentation interdisciplinaire au coeur même de la Biennale.

Roméo et Juliette, est le grand mythe romantique, l'amour tragique sur fond d'intolérance, la malédiction éternelle. Shakespeare l'a écrit pour les faubourgs de Verone, Bobee le met en scène dans des contrées aux couleurs cuivrées, qui raconte autant les Mille et Une nuits que les lumières orange d'espaces urbains devenus territoires de guérilla. Shakespeare a raconté le mariage forcé, la violence et la haine de bandes rivales, le poids de la tradition et des familles, Pascal et Antoine Collin qui ont traduit et adapté le texte nous les font entendre dans un langage pas si éloigné du nôtre. L'histoire de cette passion David Bobee l'inscrit dans les corps, il convoque danseurs et acrobates pour raconter affrontements, amitié et lutte. Une histoire d'aujourd'hui, d'hier et sans doute, hélas, de demain dans un langage scénique énergique, électrique, hautement sensible.

LE SPECTACLE

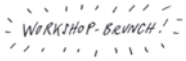
Dates & horaires : du jeu 13 au sam 22 septembre à 20h45
Durée : 2h45 environ
Spectacle en extérieur, pensez à votre plaid !
Tarifs : 20 € / 17 € (réduit)/ 10€ (réduit ++, carte Subs)
Billetterie : www.les-subs.com ou 04 78 39 10 02

Traduction de Pascal Collin & Antoine Collin,
disponible aux éditions Théâtrales dès le 13 septembre.

RENDEZ-VOUS AUX SUBSISTANCES

Rencontre avec la LICRA : sam 15 septembre à 19h.

3 Workshops Brunch : sam 15 septembre à 10h30.
3 workshops et 4 artistes :
1 atelier théâtre avec David Bobee,
1 atelier danse avec Pierre Bolo et 1 atelier cirque avec Wilmer Marquez & Edward Aleman. 15€ / 10€ (carte Subs).
Réservation au 04 78 39 10 02 / contact@les-subs.com



DISTRIBUTON

Mise en scène, adaptation, scénographie : David Bobee.
Nouvelle traduction : Pascal Collin & Antoine Collin.
Interprètes : Mehdi Dehbi (Roméo), Sara Llorca (Juliette), Véronique Stas (Nourrice), Hala Omran (Lady Capulet), Jean Boissery (Capulet), Pierre Cartonnet (Tybalt), Pierre Bolo (Mercutio), Marc Agbedjidji (Benvolio), Alain d'Haeyer (Frère Laurent), Radouan Leflahi (Paris), Edward Aleman (Gregory), Wilmer Marquez (Samson), Serge Gaborieau (Montaigu), Thierry Mettetal (le Prince).
Collaboration artistique et création lumière : Stéphane Babi Aubert.
Assisté de : Fanny Perreau.
Création musique : Jean-Noël Françoise en collaboration avec Arnaud Léger et Grégory Adoir — Création des musiques live : Alain d'Haeyer.
Création vidéo : José Gherrak.
Création costumes : Marie Meyer.
Assistée de : Emilie Piat et Elsa Bourdin.
Scénographie et construction des décors : Salem Ben Belkacem – Ateliers Akelnom.
Assistanat à la mise en scène, logistique : Sophie Colleu.
Collaboration à la chorégraphie : Pierre Bolo.
Chorégraphies aériennes : Bruno Krief.
Direction technique : Thomas Turpin.
Régie générale : Pierre André Goursolas.
Direction de production, administration : Philippe Chamaux.
Chargés de production, pour les Indépendances : Garance Crouillère, Sylvain Cochard, Mathieu Hillereau.
Diffusion : Florence Bourgeon.
Stagiaire mise en scène : Camille Perrot, Mikaël Bernard, Ludovic Chazaud.
Production : Rictus.
Coproduction : Les Subsistances / La Biennale de la danse / L'Hippodrome, scène nationale de Douai / Festival Automne en Normandie / CNCDC Châteauvallon / Scène nationale 61, Alençon / Théâtre de Charleville-Mézières.
Avec le soutien du Théâtre de Caen. Rictus est conventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication, DRAC de Basse-Normandie, elle est soutenue par le Conseil régional de Basse-Normandie, le Conseil général du Calvados (ODACC) et la ville de Caen. David Bobee et
Rictus sont artistes associés à l'Hippodrome, scène nationale de Douai et au Théâtre national de Chaillot.
Accueil : Les Subsistances, Biennale de la danse.

www.rictus-davidbobee.net

« Cette tragédie peut faire écho à ce qui se passe ici et maintenant, lorsque des jeunes par exemple se battent et incendient leurs propres quartiers, lorsque des populations se réfugient dans le repli identitaire et lorsque le pouvoir ne s'appuie que sur la violence. Roméo et Juliette vivent dans une société régie par une logique de clans, qui s'affrontent depuis des générations et s'affirment dans l'intolérance et la vengeance. Leur amour les pousse à transgresser ces lois, à se définir autrement que par la filiation et le groupe, à affirmer leur soif de liberté et d'indépendance. Sur le plateau se croisent plusieurs disciplines, des artistes de différentes cultures et origines, des acteurs, danseurs et circassiens. Les frontières du monde sont de plus en plus poreuses. Le théâtre doit être un art en dialogue avec son époque. » *D'après les propos de David Bobee recueillis par Gwenola David (La Terrasse)*

PROPOS

« Après la mise en scène d'*Hamlet* dans un espace de carrelage noir, une morgue, j'ai envie aujourd'hui de m'attaquer à cet autre monument du théâtre qu'est *Roméo et Juliette*. Visiter ces œuvres comme on redécouvre aujourd'hui les mythes avec un mélange de curiosité, de respect et de désinvolture. Créer *Roméo et Juliette* comme un miroir d'*Hamlet,* son inversion. Un espace lumineux viendra s'opposer à la noirceur d'Elseneur ; la chaleur des corps contre la froideur et la dureté de la morgue ; le feu des sentiments, les braises fumantes du carnage contre cette eau noire qui inondait le décor d'*Hamlet*, cette eau qui lave et fait pourrir, l'eau bue par Ophélie, l'eau du voyage en mer d'Hamlet et de ses compagnons, la vision d'un royaume à la dérive. Ici la purification se fera par le feu. Le feu des passions d'enfant, le soleil écrasant de Vérone, le feu des regards foudroyants, l'histoire des amants, les braises d'encens du temple du frère Laurent, le feu aux joues de ceux qui s'aiment et le feu au ventre produit d'un poison violent.

Roméo et Juliette, dans une scénographie toute métallique, cuivrée, dorée. Un temple en cuivre, en métal chaud ; ou plutôt l'impression d'un temple, d'un espace sacré : une église, une mosquée ou une synagogue, peu importe mais le lieu refuge des amoureux, la place de la spiritualité, de la confession de Juliette, du mariage du jeune couple puis de leur enterrement. Cet espace, par la richesse du matériau, pourra tout aussi bien figurer un palais, Vérone dans la chaleur, une place publique ou l'intérieur de la maison des Capulet pour le bal.

Pascal Collin proposera une nouvelle traduction de *Roméo et Juliette*, pour se rapprocher au plus près de ce que cette œuvre était dans les mains de Shakespeare : une écriture de faite pour le plateau, une langue inventée pour des comédiens en situation de jeu, en mouvement, toute en oralité. Une écriture qui laisse sa place aux vivants. Une nouvelle traduction donc, pour retrouver un peu de cette énergie là, un peu de ce geste là : ce sera une version physique et clairement érotique, mettant le corps au cœur de l'intrigue sans rien perdre de la puissance poétique et narrative de la pièce de Shakespeare.

Et comme dans tout travail de Rictus et parce que le texte élisabéthain permet cela, le corps au centre ; le mouvement, le corps des amants, le corps des acteurs, des danseurs, des acrobates (la scène du balcon dans les airs, rêvons), les corps d'interprètes aux couleurs, aux formes, aux origines multiples.
Une communauté de 13 personnages dans leurs diversités, dans leur beauté. Des acteurs à l'image de nos sociétés contemporaines, belles de leur mixité, vont tenir les rôles de cette tragédie. Dans *Hamlet*, les minorités étaient présentes, évoluant sur le plateau en périphérie d'un noyau familial blanc, autour du rôle titre, ici, pour *Roméo et Juliette* ce sera l'inverse les Capulet comme les Montaigu seront interprétés par des acteurs d'origine arabe, Roméo comme Juliette, arabes ou d'origine tous les deux, pour éviter toute opposition grossière et inefficace, mais poser tout de même quelques questions. » *David Bobee.*

LA TRADUCTION

« Il y a une destinée particulière de Roméo et Juliette : ils font partie de ces quelques élus, parmi les personnages de fiction, dont la postérité ne dépend plus guère de celle de leur créateur. Ni même du théâtre : à l'état de mythes, « d'étoiles filantes », comme dit le prologue de la pièce, ils illuminent, au ciel des idées – et plus qu'aucun autre couple historique ou légendaire, qu'aucune romance – celle de l'amour. Tout simplement. Absolu.

Et c'est pourtant leur inscription dans la chair, dans le langage d'une époque, qui a rendu possibles ce détachement et cette éternité. En témoignent certaines adaptations dites modernes, à la scène ou à l'écran, qui n'ont pu se résoudre à sacrifier la langue de Shakespeare à la mythologie… Car les amants de Vérone ne sont pas que l'image d'une passion, ils expriment aussi la raison d'une nouvelle civilisation, celle issue d'un long processus, de la courtoisie à la renaissance, où l'archaïsme vendettal est bafoué par la sublimation de l'aimé(e), où la loi des pères est, de facto, renvoyée à la barbarie.

La pièce de Shakespeare est ainsi une sorte de creuset bouillonnant de paroles et de corps, chauffés à blanc, où la guerre n'est pas seulement celle entre les Capulet et les Montaigu, mais entre le discours normé de l'arbitraire et la révolution poétique des sentiments. À travers le langage des amants, jusque dans son maniérisme, le désir fou de l'individu ne peut désormais se formuler sans le respect indiscutable dû au désir de l'autre.

Je sais déjà que la scénographie voulue par David dira cette fournaise, cette volonté du dramaturge de voir s'affronter, dans le clos d'une société de superbe architecture et d'idéologie sclérosée, le fanatisme de la mort et la liberté du désir. Et recommence alors pour la traduction, après *Hamlet*, le même défi : faire resurgir l'actualité, non pas de *Roméo et Juliette* au XVI^{e} siècle à Vérone, mais de la brûlante contradiction entre leur existence et l'ordre du monde. » *Pascal Collin.*

EXTRAIT 1

Mercutio. - C'est à nous que vous faites un doigt, monsieur ?

Gregory. - Je fais un doigt, monsieur ?

Mercutio. - C'est à nous que vous faites un doigt, monsieur ?

Gregory. - La loi est avec moi si je dis oui ?

Samson. - Non.

Gregory. - Non monsieur, ce n'est pas à vous que je fais un doigt, monsieur. Mais je fais un doigt, monsieur.

Mercutio. - Vous cherchez la bagarre, monsieur ?

Gregory. - Chercher la bagarre, monsieur ? Non, monsieur.

Mercutio. - Parce que si c'était le cas, monsieur, je serais votre homme.

Gregory. - Si vous le dites, monsieur.

Tybalt. - Dégainez, si vous êtes des hommes.

Benvolio. - Stop, crétins finis, rangez vos armes, vous n'avez aucune idée de ce que vous faites.

Tybalt. - Retourne-toi, Benvolio, fais face à ta mort.

Benvolio. - Je ne fais que préserver la paix. Range ton arme,

Tybalt. - Parler de paix ? Je hais le mot. Autant que je hais l'Enfer, tous les Montaigu, et toi avec. Bats-toi, trouillard.

Gregory. - Aux armes !

Samson. - Frappez-les ! Abattez-les !

Mercutio. - À bas les Capulet !

Gregory. - À bas les Montaigu !

Capulet. - Quel est ce vacarme ? Qu'on me donne mon épée !

Dame Capulet. - Une canne plutôt, une canne ! Qu'est-ce que vous feriez d'une épée ?

Capulet. - Mon épée j'ai dit ! Le vieux Montaigu est là !

Montaigu. - Saloperie de Capulet ! Ne me retenez pas ! Laissez-moi y aller !

Dame Capulet. - Pas question que tu bouges un doigt de pied pour provoquer l'ennemi.
...

EXTRAIT 2

Juliette. - Tu veux y aller ? Ce n'est pas encore le jour. C'était le rossignol, et non pas l'alouette, qui a percé le fond de ton oreille inquiète. Crois-moi, mon bien-aimé, c'était le rossignol.

Roméo. - C'était l'alouette, la messagère de l'aube, pas le rossignol. Regarde à l'est, mon amour, les lampes de la nuit sont éteintes, et le jour enjoué fait des pointes au sommet des montagnes embrumées.

Juliette. - Cette lumière n'est pas la lumière du jour, je le sais bien, moi. C'est une sorte de météore que le soleil a formé pour t'éclairer sur la route de Mantoue. Donc reste encore, tu n'es pas obligé de partir.

Roméo. - Que je sois pris et mis à mort, j'en serais heureux, puisque tu l'aurais voulu. Je suis plus enclin à rester que pressé de partir.
Viens donc, mort, sois la bienvenue. C'est Juliette qui le veut.
Et alors devisons, si tu dis qu'il ne fait pas jour. Ça va ?

Juliette. - Il fait jour, il fait jour, sauve-toi, pars d'ici, va-t-en ! Il y a de plus en plus de lumière.

Roméo. - De plus en plus de lumière : de plus en plus noire notre misère.

Nourrice. - Madame.

Juliette. - Nourrice ?

Nourrice. - Madame votre mère vient à votre chambre. Le jour se lève, alors attention, prudence.

Juliette. - Alors fenêtre, laisse entrer le jour et sortir la vie.

Roméo. - Adieu, adieu. Un baiser, et je descends.

Juliette. - Tu pars ainsi, mon amour, mon seigneur, mon mari, mon amant ? Il me faut des nouvelles de toi à chaque jour de l'heure, car dans une minute il y a beaucoup de jours.

Roméo. - Adieu. Je ne perdrai aucune occasion, mon amour, de te faire parvenir mon salut.

Juliette. - Oh, est-ce que tu penses que nous nous retrouverons un jour ?

Roméo. - J'en suis sûr, et le temps viendra où toutes ces souffrances nourriront nos tendres conversations.

Juliette. - Mon Dieu, j'ai l'esprit porté aux mauvais pressentiments !
Il me semble te voir, comme tu es en bas, ainsi qu'un mort au fond d'un caveau. Ou ma vue est défaillante, ou tu es bien pâle.

Roméo. - Crois-moi, mon amour, tu l'es aussi à mes yeux. La douleur assoiffée boit notre sang. Adieu, adieu !

Juliette. - Ô Fortune, Fortune, tous les hommes te disent inconstante.
Si tu es inconstante, que fais-tu avec lui, qui est réputé pour sa fidélité ?
Sois inconstante, Fortune, car alors j'espère que tu ne le garderas pas longtemps, et que tu pourras me le rendre.
...

EXTRAIT 3

Roméo. - Une tombe ? Oh non, un puits de lumière, jeune homme anéanti, car c'est là qu'est couchée Juliette, et sa beauté fait de ce caveau une salle de réception brillant de mille feux. Jeune mort, tu vas y reposer, enterré par un homme mort. Combien de fois arrive-t-il que les hommes, quand ils sont sur le point de mourir, ressentent un instant d'extase, que ceux qui les assistent nomment l'éclair précédant l'agonie. Oh comment pourrais-je appeler ceci un éclair ? Ô mon amour, ma femme, la mort, qui a aspiré le miel de ton souffle n'a pas encore exercé son empire sur ta beauté. Tu n'es pas conquise. L'étendard de la beauté est encore vermillon sur tes lèvres et sur tes joues, et le livide oriflamme de la mort ne s'est pas encore montré.
Tybalt, c'est toi qui es couché là ? Oh, quelle plus grande faveur puis-je te faire que de réduire à néant, par cette même main qui a fauché ta jeunesse, celui qui fut ton ennemi ? Pardonne-moi, cousin. Ah, Juliette ma chérie, pourquoi es-tu encore si belle ? Je vais rester près de toi et plus jamais je ne repartirai de ce palais. C'est ici, ici que je veux demeurer.
Oh oui c'est ici que j'ai résolu de reposer pour l'éternité, pour délivrer cette chair fatiguée du monde. Mes yeux, jetez votre dernier regard. Mes bras, saisissez votre dernière étreinte. Et mes lèvres, validez d'un baiser légitime le marché définitif conclu avec la mort vorace. Allez… maintenant…
À mon amour ! Ô honnête apothicaire, ta drogue est rapide. Je meurs dans un baiser.

Juliette. - Je me souviens parfaitement où je devais me trouver. Et j'y suis. Où est mon Roméo ?… Mon mari est couché là ? Mort…. Qu'est-ce que c'est ? Une coupe serrée entre les doigts de mon amour chéri ? Je vois. Le poison… Ô glouton, tu as tout bu, et pas laissé la moindre goutte amicale pour m'aider après toi ? Je vais embrasser tes lèvres, par bonheur un peu de poison y sera encore déposé. Tes lèvres sont chaudes…. Quoi, du bruit ? Alors je vais faire vite. Ô comme tu tombes bien, poignard, c'est ici ton fourreau. Rouille maintenant, et fais-moi mourir.

Traduction de Pascal Collin & Antoine Collin,
disponible aux éditions Théâtrales dès le 13 septembre.

INTERVIEW DAVID BOBEE

Comment la pièce de Shakespeare s'est-elle imposée dans ton parcours ?
Pour moi d'abord, c'est la suite logique du travail que j'ai mené sur *Hamlet,* le fait de créer un dialogue sur la pièce avec le cirque, la danse, la vidéo. Ensuite, comme toujours chez moi, je pars de l'envie de travailler une matière. Et c'est cela qui décide de tout le reste, de la scénographie, du titre et même du sujet de la pièce. Pour *Hamlet* par exemple, c'était le carrelage noir. Là, je voulais travailler en écho mais sur un contrepoint. Et la matière qui s'est imposée pour *Roméo et Juliette*, ça a donc été le cuivre : sa chaleur, la luminosité, pour une pièce où la question de la sensualité est centrale. De là est partie alors l'envie d'un décor tout en cuivre, d'une dramaturgie de la lumière, et de travailler avec des corps « cuivrés », des interprètes de différentes origines qui portent en eux une diversité de couleurs de langues, de cultures, d'accents, d'histoires individuelles et collectives, pour entrer en dialogue avec les luttes fratricides que se livrent les clans chez Shakespeare. La question centrale pour moi, est de proposer une pièce reflet de la société contemporaine : protéiforme, violente, passionnante.

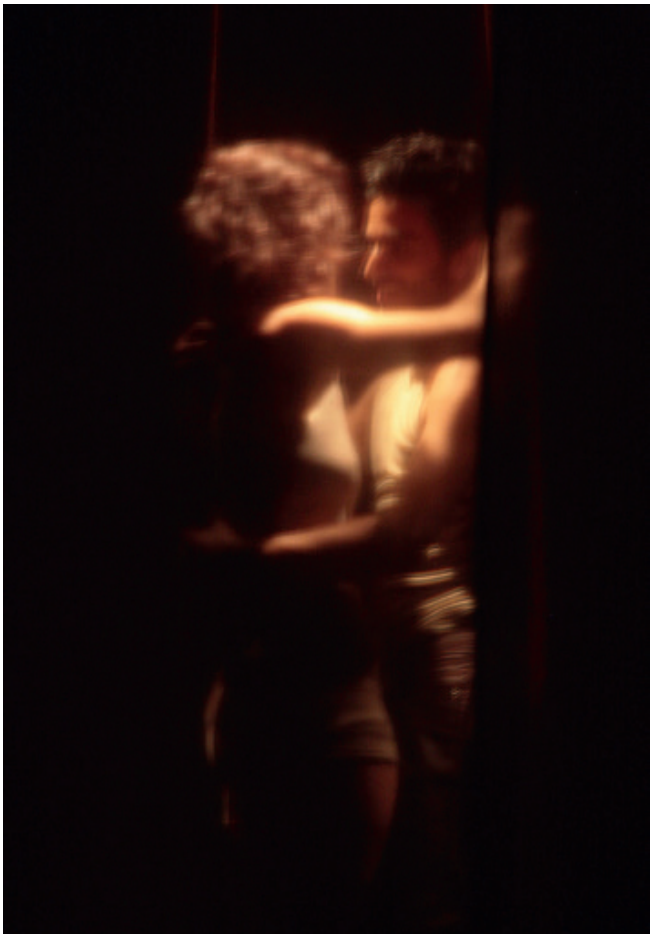
Quel sens prend pour toi le fait d'être programmé dans le cadre d'une Biennale de la danse avec un spectacle a priori théâtral ?
Je ne pense pas en termes de discipline. Jamais. Ça tient à la façon dont je me suis construit. Je n'ai pas eu de formation théâtrale, pas d'éducation liée à ce milieu, je ne possède pas les codes. J'ai appris mon métier en tombant amoureux d'un groupe d'acteurs, c'est là que j'ai commencé à travailler, sans vocabulaire, sans technique théâtrale, simplement en observant des personnes en scène. Et dès le départ mes spectacles ont brouillé toute identification. En fait c'est par la rencontre avec des corps que je suis passé sur le plateau, d'abord avec les arts du cirque où j'ai trouvé un langage chorégraphique très concret : sauter, chuter, tomber, rouler. La danse est arrivée après.

Qu'est-ce que Shakespeare a libéré dans ton théâtre ?
Le fait d'avoir une dramaturgie qui était préalable. Car avant j'ai toujours travaillé sur des textes contemporains, d'auteurs vivants comme Ronan Chéneau qui arrivait sur le plateau avec ses feuilles, les donnait aux acteurs ; le texte n'existait pas avant même qu'on soit sur le plateau, il écrivait au fur et à mesure du travail de mise en scène. C'était une vraie écriture en mouvements, qui faisait sa place au corps des acteurs. Avec les pièces de Shakespeare, j'ai changé mon travail dramaturgique, la pièce existe, et je construis à partir de là. Mais par le biais de la nouvelle traduction de Pascal & Antoine Collin, et par une certaine attitude vis à vis du texte, je cherche à retrouver ce rapport avec une parole vivante, en mouvement, à retrouver la plasticité de l'écriture de plateau puisque c'est ainsi que Shakespeare la pratiquait.

Que peut nous raconter aujourd'hui la pièce *Roméo et Juliette* de Shakespeare sur un plan politique ? De quoi ces luttes fratricides sont-elles le symptôme ? Ce sont ces questions qu'aborde le metteur en scène David Bobee pour un théâtre toujours au bord du chorégraphique. Cela tient à son propre rapport au corps de ses acteurs : circassiens, danseurs hip-hop, acrobates qui prennent la parole en inversant les codes. Pour une esthétique du renversement… As-tu regardé les ballets déjà consacrés à *Roméo et Juliette* ?
Ce n'est pas de ce côté-là que j'ai porté mon regard, mais plutôt du côté du cinéma, des arts visuels, pour un mouvement plus contemporain. Et surtout ce sont des lectures qui m'accompagnent, des ouvrages de politique, des essais qui travaillent par exemple sur l'islamophobie rampante. Dernièrement je lisais *Quitter la France* d'Ariel Kenig. C'est ça qui soutient mon travail plus que des références chorégraphiques. Le corps tel que je l'envisage est politique.

C'est-à-dire ?
Ce n'est pas innocent de travailler avec des gens qui sont passés par le hip-hop, le cirque, la danse acrobatique. Ce n'est pas innocent ce qui se joue physiquement de ce côté-là : une physicalité brutale, concrète, qui s'est construite jour après jour dans la douleur, le défi de soi, l'exercice. Ce type d'engagement physique s'enracine dans un autre engagement, politique, idéologique. On ne choisit pas le cirque par hasard, on ne choisit pas le hip-hop par hasard. Qu'est-ce que ça signifie de travailler l'acrobatie sans rien d'autre que son corps, sans arrêt. Qu'est-ce qu'on renvoie à la société quand on choisit de tourner sur la tête ou de tenir en équilibre à bout de bras ? C'est extrêmement violent ce qui se dit là politiquement, dans ce renversement. En cela le corps se politise : on a un homme en scène et il choisit de faire basculer son humanité, de tout inverser : son rapport au sol, à l'espace, au contexte.

Propos recueillis par la Biennale de la danse Lyon.



PARCOURS

David Bobee

Il étudie le cinéma puis les arts du spectacle à l'Université de Caen. Il y crée en 1999 sa première mise en scène, *Je t'a(b)îme*. Il composera par la suite diverses performances et installations plastiques, notamment dans le cadre de festivals techno et électro, avant de créer en 2001 *Stabat mater* et l'installation *En tête*.

David Bobee est engagé depuis 1999 (date de création de sa compagnie Rictus) dans une recherche théâtrale originale. A partir du dispositif scénique, il met en œuvre conjointement une scénographie, l'écriture dramaturgique, le travail du son, de l'image et du corps. Ses créations mêlent le théâtre, la danse, le cirque, la vidéo, la lumière…

En 2003 et 2004, David Bobee co-dirige les sessions du Laboratoire d'imaginaire social au CDN de Normandie pour lesquelles il met en place spectacles, installations et concerts. Il intègre par la suite le Théâtre École du CDN de Normandie et travaille auprès d'Eric Lacascade comme assistant metteur en scène puis collaborateur artistique sur sa trilogie Tchekhov (*La mouette*, *Les trois sœurs* et *Ivanov*), sur *Les sonnets*, *Platonov*, *Hedda Gabler*, *Les Barbares*. Il crée en 2003, *Res Persona*, en 2004, le spectacle *Fées*, et en 2007, *Cannibales*, trilogie basée sur les textes de Ronan Chéneau.

Il partage en 2005 la mise en scène du projet collectif *Pour Penthésilée* avec Arnaud Churin, Héla Fattoumi, Eric Lacascade, Loïc Touzé. *Dedans Dehors David* et *Petit Frère*, spectacles - performances, sont créés en 2007. En 2008, il crée *Warm* aux Subsistances une pièce de cirque contemporain pour les acrobates Alexandre Fray & Frédéric Arsenault.

En janvier 2009, il présente la création *Nos enfants nous font peur quand on les croise dans la rue* au CDN de Gennevilliers, texte de Ronan Chéneau en collaboration avec le chorégraphe DeLavallet Bidiefono rencontré à Brazzaville. En août de la même année, il crée pour Gilles Defacque, le spectacle *Gilles* au Théâtre du Peuple de Bussang avec les acteurs et acrobates de Rictus et ceux, en situation de handicap mental, de la cie l'Oiseau-Mouche.

Parallèlement à ses projets, David Bobee a travaillé en tant que comédien et danseur avec Pascal Rambert. Il a participé aux *Formes Sans Ornement*, au spectacle *Paradis* créé au Théâtre de la Colline, à *After Before* créé au festival d'Avignon en 2005 et en 2008, il a joué dans *Toute la vie* au Théâtre2Gennevilliers.

En 2010, il met en scène son premier texte de répertoire aux Subsistances : *Hamlet* de W. Shakespeare sur une nouvelle traduction de Pascal Collin. En octobre de la même année, il met en scène *Fairies* pour le Mxat, spectacle intégré au répertoire du Théâtre d'Art de Moscou.

En 2011, il a « mis en piste » *This is The End*, spectacle de cirque pour les élèves de la 23ème promotion du Centre national des arts du cirque. Il prépare également *Metamorphosis*, co-mise en scène avec Kirill Serebrenikov de l'adaptation du jeu vidéo *Mortal Kombat*, et de textes d'Ovide.

David Bobee est artiste associé l'Hippodrome - scène nationale de Douai ; en compagnonnage avec la Scène nationale de Petit Quevilly - Mont Saint Aignan, en résidence au Théâtre national de Chaillot ; sa compagnie Rictus, implantée à Caen, est conventionnée par le Ministère de la Culture, DRAC de Basse-Normandie, elle mène de nombreuses tournées nationales et internationales.

Pascal Collin

Il a enseigné les études théâtrales en Hypokhâgne et Khâgne et enseigne actuellement au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Il est auteur d'articles et d'ouvrages sur le théâtre contemporain (en particulier sur l'oeuvre de D.-G. Gabily), et de textes dramatiques, créés par lui-même ou par d'autres (*La Nuit surprise par le jour*, mis en scène par Yann-Joël Collin, *Ceux d'ici*, *L'Impromptu des cordes*, La douzième).

En tant que dramaturge, il a collaboré sur *Platonov* mis en scène par Éric Lacascade (Avignon, Cour d'honneur, 2002) et participé à toutes les créations de la compagnie *La Nuit surprise par le jour*, dont *Le Bourgeois*, *la Mort* et *le Comédien* (trois pièces de Molière en 2006 / 2007, mis en scène par Éric Louis, pour l'Odéon-Théâtre de l'Europe).

Il a traduit Marlowe (*Massacre à Paris*, éd. Les Solitaires intempestifs, mis en scène par Christian Esnay en 2005 et Guillaume Delaveau en 2007), Ibsen (*Peer Gynt*, en cotraduction avec Grete Kleppen), et Shakespeare (*Henry IV*, mis en scène par Yann-Joël Collin en 1998, *Richard III*, mis en scène par Guy Delamotte en 2000, *Les Sonnets*, créés avec Éric Lacascade en 2001, *Le Roi Lear*, mis en scène par Jean-François Sivadier au Festival d'Avignon, Cour d'honneur, en 2007, *Le Songe d'une nuit d'été*, mis en scène par Yann-Joël Collin pour l'Odéon-Théâtre de l'Europe en 2008).

Il conçoit avec Frédéric Fresson des spectacles musicaux (*Les Challengers* en 2003, et *Irrégulière* en 2008 à partir de ses propres textes et de poèmes de Louise Labé).

En tant qu'acteur, il a joué récemment dans *Mademoiselle Julie* de Strindberg (Comédie de Caen, 2007) et *Le Songe d'une nuit d'été* (Odéon et Théâtre national de Strasbourg, 2008/2009), dans *Hamlet* de Shakespeare (2010).

© Romain Etienne

© Romain Etienne

programme

ROMÉO & JULIETTE

Du 13 au 22 septembre 2012

RICTUS / DAVID BOBEE
Projet Subsistances pour la Biennale de la danse

GERMINAL

Du 18 au 21 septembre 2012

ANTOINE DEFOORT & HALORY GOERGER
Création en collaboration avec la Biennale de la danse

LE MYSTÈRE-DES-MYSTÈRES

Du 23 au 27 octobre 2012

ALEXIS FORESTIER / LES ENDIMANCHÉS
Création théâtre d'après Him de E.E Cummings

FESTIVAL MODE D'EMPLOI

Du 20 au 25 novembre 2012

Une semaine de création & performances dans le cadre du Festival des Idées créé par la Villa Gillet à Lyon / Saint-Étienne / Grenoble (du 20 nov. au 2 déc. 2012)

CYNTHIA HOPKINS (ÉTATS-UNIS)/ BRUNO MEYSSAT /
DES PERFORMANCES INTERNATIONALES.
AVEC : OLIVIER NORMAND, PHIA MÉNARD, ESMERAY & GULDEM DURMAZ (TURQUIE), ANTONIA BAEHR (ALLEMAGNE), PATRICIA ALLIO & ELEONORE WEBER, JEANNE MORDOJ…
PASCALE HENRY

FESTIVAL AIRE DE JEU

Du 29 janvier au 2 février 2013

Évènement / 2ème édition en collaboration avec le Théâtre de la Croix-Rousse et le CCN de Rillieux-la-Pape.
1 COMPOSITEUR / JULIA WOLFE (ÉTATS-UNIS)
4 CHORÉGRAPHES + DES MUSICIENS SUR LE PLATEAU
Maud Le Pladec, Arkadi Zaides (Israël), Tania Carvalho (Portugal), Faustin Linyekula (République Démocratique du Congo)

QUAND JE PENSE QU'ON VA VIEILLIR ENSEMBLE

Du 19 au 23 février 2013

LES CHIENS DE NAVARRE
Création théâtre

WEEK_END DE CRÉATION ÇA CHANTE !

Du 28 au 31 mars 2013

4 jours de création. Danse / Théâtre / Cirque / Musique
COLLECTIF AUTOUR DU COMPOSITEUR BEN JOHNSTON AVEC
JEAN LACORNERIE /
NED ROTHENBERG & WALLY CARDONA (ÉTATS-UNIS)
LA SCABREUSE
NORA CHIPAUMIRE (ÉTATS-UNIS)
DENIS MARIOTTE
COLLECTIF PETIT TRAVERS

LABO 1 : MIRAGE DE L'AILLEURS

17 & 18 mai 2013

CHŒURS & SOLISTES DE LYON / BERNARD TÉTU
Musique française des XIXe et XXe siècles
Chorégraphe : Raphaël Cottin. Compositeur : Samuel Sighicelli.
Direction : Bernard Tétu
Résidence de recherche et de création pour les Chœurs & solistes de Lyon.

ASSISES INTERNATIONALES DU ROMAN

Du 27 mai au 2 juin 2013

Conçues et organisées par Le Monde et la Villa Gillet, en partenariat avec France Inter et en co-réalisation avec les Subsistances.

LIVRAISONS D'ÉTÉ

Du 24 au 29 juin 2013

Évènement / 2ème édition
Danse / Théâtre / Cirque

AVEC :
JEAN-BAPTISTE ANDRÉ & JULIA CHRIST /
ASSOCIATION [W]
PIERRE BAUX & VIOLAINE SCHWARTZ / CIE IRAKLI
COMPAGNIE DU ZEREP
COLLECTIF LOGE 22

Hors-les-murs / en région
L'OMME VIT TRÈS BIEN TOUTE SEULE

HÉLÈNE MATHON / JACQUES REBOTIER
D'après le texte *Description de l'omme*
"L'omme n'est pas seul au monde. Il a un environnement".
Une comédienne, de la vidéo, un spectacle pour parler de l'humain et de ses manières désastreuses, en poésie et humour. Cette forme courte peut se jouer dans des lieux peu habitués à recevoir du théâtre.
Vous souhaitez accueillir le spectacle dans votre structure ?
Contactez le service des publics. Tel. 04 78 30 37 39

Hors-les-murs / États-Unis
WALLS & BRIDGES SEASON 4

Du 11 au 21 octobre 2012

Des artistes français sont invités par les Subsistances à participer à

l'événement de la Villa Gillet à New-York
(Les Chiens de Navarre, Collectif Loge 22, Joachim Latarjet & Alexandra Fleischer / Cie Oh! Oui, Cyril Casmèze & Jade Duviquet…).

LES SUBS PRATIQUES

BILLETTERIE

En ligne : www.les-subs.com
Par téléphone : 04 78 39 10 02
du mardi au vendredi de 12h30 à 18h.
Sur place : 8 bis quai St-Vincent, Lyon 1er
Mercredi de 12h30 à 18h + 1h avant chaque représentation
(horaires du guichet élargis lors des festivals).
Les Subsistances sont partenaires des dispositifs Carte M'RA
de la Région Rhône-Alpes et Pass Culture de la Ville de Lyon.

Toutes vos places à 5€ et 7,50€ seulement !*
Prix de la carte :
20€ pour la saison 2012-13
10€ la carte pour les - de 26 ans !
Carte personnelle et nominative, non-cessible,
valable sur la saison 2012-2013
1 place par spectacle et par carte.
*sauf *Roméo & Juliette*, 10€

TARIFS

15€ / 12€ (tarif réduit+) / 7,50€ (tarif réduit ++, carte Subs)
Sauf *Roméo & Juliette* Rictus / David Bobee :
20€ / 17€ / 10€ (tarif réduit ++, carte Subs)
Sauf *Week_End Ça Chante !* : 7€ / 5€ (carte Subs)

RÉDUCTIONS

Tarif réduit + : - 26 ans, demandeur d'emploi, groupe
de 10 personnes, Carte Loisirs, Carte famille nombreuse,
Carte Cezam, Carte Activ'.
Tarif réduit ++ : Bénéficiaires du RSA, - 12 ans.

GROUPES / STRUCTURES

Contactez le service des relations avec les publics !
Associations, structures sociales :
Bénédicte Beaudot (04 78 30 37 39)
Scolaires, enseignement supérieur :
Morgan Fraisse-László (04 78 30 37 26)

VENIR AUX SUBSISTANCES

À pied : depuis les Terreaux (15 min) rejoindre le quai
St-Vincent et remonter la Saône.
Station Vélo'V : Quai St-Vincent, Lyon 1er. Devant la passerelle
Homme de la Roche.
2 roues : parking à l'intérieur des Subsistances.
Bus : C14, 19, 31, 40. Arrêt : les Subsistances ou passerelle
Homme de la Roche.
Parking : Lyon Parc Auto Terreaux

COVOITURAGE

Rendez-vous sur la plateforme www.covoiturage-pour-sortir.fr
qui vous permettra de trouver conducteur ou passagers. Un projet mené
avec le Grand Lyon, la Région Rhône-Alpes, l'ADEME et les structures
culturelles du Grand-Lyon.